

Arnold Pictet 1869-1948

Autor(en): **Romieux, J.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the
Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **21 (1948)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

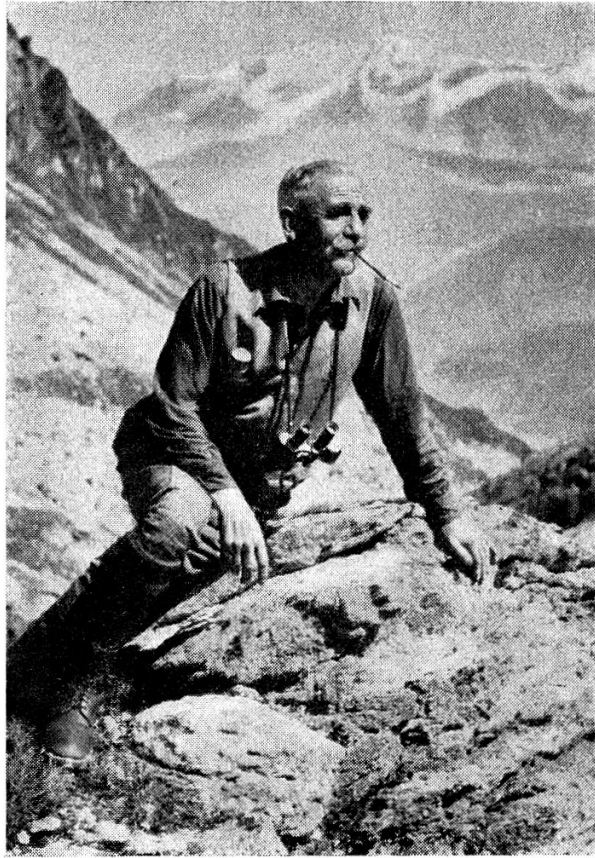
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Arnold PICTET

1869-1948

Une vie au service de la science, c'est ainsi qu'en abrégé l'on pourrait caractériser l'existence d'Arnold Pictet. La liste complète de ses nombreuses publications devant paraître ailleurs, nous nous dispenserons de la reproduire dans ce bulletin. Ce que nous désirons faire ressortir ici,



c'est la personnalité de notre distingué collègue et ce qu'il a été, d'abord pour la Société lépidoptérologique, puis pour la Société entomologique de Genève. Mais il nous faut retracer en premier lieu la carrière du savant.

Né à Genève, Arnold Pictet avait fait ses premières études au Collège de sa ville natale, puis au Gymnase de Zurich et à celui de Genève. Il avait suivi ensuite, dès 1887, à l'Université, les cours de la Faculté des Sciences et en particulier ceux de Carl Vogt.

Mais en 1890, bien à contrecœur, il dut quitter notre *Alma mater* et prendre la place qui lui était dévolue dans la banque familiale, Pictet & C^{ie} ; il y resta quinze ans et ce que ces années furent pour lui, il le définissait lui-même en parlant à ses amis de quinze années perdues ; en effet, ses goûts le poussaient irrésistiblement vers les recherches d'histoire naturelle.

Aussi, en 1905 et à l'âge de trente-six ans, Arnold Pictet se décidait-il à quitter la banque contre l'avis de sa famille et à rentrer à l'Université. Dès lors, avec une persévérante énergie — ne s'agissait-il pas pour lui de regagner le « temps perdu » ? — il reprit et termina ses études de sciences et effectua à quarante ans sa thèse de doctorat. Par un scrupule qui l'honore, Arnold Pictet, qui avait déjà à son actif maintes publications dans le domaine de l'entomologie, tint à choisir pour sa thèse un sujet relevant d'une autre branche de la zoologie (*Contribution à l'étude histologique du tube digestif chez les poissons cyprinoïdes*) et à effectuer ce travail entièrement à l'Université.

Devenu docteur en 1909, il fut presque aussitôt nommé privat-docent et travailla avec ardeur dans le laboratoire du professeur Emile Yung, avec lequel il se lia d'amitié ; il collabora avec lui dans une série de recherches sur le plancton du lac et sur la physiologie de la digestion chez les poissons. Après la mort d'Emile Yung, il travailla nombre d'années dans les laboratoires du professeur Guyénot à l'Université et à la Station de zoologie expérimentale, créée à Malagnou en 1933 ; il y poursuivit jusqu'à la fin de sa vie ses recherches sur l'hérédité chez les cobayes et chez diverses espèces d'insectes.

Cependant, Arnold Pictet était né entomologiste. Dès l'âge de cinq ans, il élevait des vers-à-soie et même durant ses études universitaires, il ne négligea pas, tant s'en faut, l'étude des insectes.

À dix-neuf ans, en 1888, il commence à rédiger pour son propre usage des « Archives entomologiques », travail qu'il poursuit d'année en année jusqu'en 1900. Tout d'abord, il se borne à recopier patiemment tout ce qui, dans les publications de l'époque, apporte « des faits intéressants et nouveaux relatifs à l'entomologie », ainsi qu'il l'explique dans l'un des cahiers. A cette vaste documentation, il ajoute, à partir de 1895, ses observations et ses expériences personnelles.

La lecture de ces notes, soigneusement transcrites à la plume et reliées année par année, présente un grand intérêt, car non seulement y trouve-t-on enregistrés tous les détails observés tant dans la nature que lors de ses nombreux élevages de chenilles, mais encore reflètent-elles toutes les questions que se pose leur auteur en présence des faits constatés et jusqu'aux scrupules qu'il éprouve à les faire connaître dans les milieux scientifiques ; c'est ainsi qu'il écrit en date du 17 novembre 1895 : « Je voudrais bien faire partie de la *Société de Physique et d'Histoire naturelle*. Je serais très flatté et trop heureux d'en faire partie. Il faut présenter pour cela un travail original ; j'ai réuni cette année et un peu les précédentes suffisamment de notes sur l'*Instinct et l'Intelligence des Chenilles* pour en faire un mémoire et je les ai un peu rédigées. Mais plusieurs de mes observations demandent encore confirmation, avant de pouvoir les affirmer officiellement. »

L'orientation que devaient prendre les travaux entomologiques d'Arnold Pictet s'affirme déjà très nettement : il sera biologiste et expérimentateur. Son désir va se trouver d'ailleurs bientôt satisfait ; il est reçu à la Société de Physique et d'Histoire naturelle dès l'année suivante et, cette

même année, les Archives de cette société impriment sa première publication entomologique, relative au développement des ailes observé chez *Gastropacha quercifolia*. De 1898 à 1913, les « Archives des sciences physiques et naturelles » publieront plus de vingt travaux d'Arnold Pictet et les « Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle », pour leur part, feront connaître les deux ouvrages qui ont valu à leur auteur une notoriété mondiale et qui resteront classiques, l'*Influence de l'alimentation et de l'humidité sur la variation des papillons* (1905), et les *Recherches expérimentales sur les mécanismes du mélanisme et de l'albinisme chez les lépidoptères* (1912), ces dernières couronnées du prix Davy de la Faculté des Sciences.

1905... C'est l'année en laquelle il fait sa rentrée à l'Université, c'est l'année où il voit publier son premier mémoire de grande importance. Plein d'enthousiasme, Arnold Pictet regagne sans tarder les « quinze années perdues ». Or, voici qu'un groupe de lépidoptéristes habitant Genève se concertent et décident de convoquer, par la voie de la presse, tous ceux qui s'intéressent aux papillons. Arnold Pictet rédige le communiqué et deux réunions ont lieu en janvier 1905. La *Société lépidoptérologique de Genève* est fondée et compte dès l'abord une trentaine de membres ; c'est Arnold Pictet qui en sera le premier président ; il y déploiera une inlassable activité.

Cependant, en octobre 1907, à l'instar de leurs aînés, quelques collègues fondent une société d'amateurs de papillons, qui n'aura que six ans d'existence ; Arnold Pictet ne cesse d'encourager ces jeunes, au nombre desquels se trouve son fils aîné, et déjà à la troisième séance, à fin novembre 1907, il leur fait une conférence sur les causes des variations de la pigmentation.

Plusieurs fois président de la « Société lépidoptérologique de Genève », notre éminent collègue s'est chargé durant plus de vingt ans (1915 à 1936) de la lourde tâche de rédacteur du *Bulletin*, dont il s'est acquitté avec la plus grande compétence et de la manière consciencieuse qui lui était propre.

Son attachement à la Société lépidoptérologique, puis à la Société entomologique de Genève, s'est en outre manifesté sous des formes multiples : communications fréquentes au cours des séances plénières et de comité, auxquelles il assistait régulièrement ; contributions au *Bulletin* par toute une série de travaux originaux ; participation aux expositions ; dons généreux ; constitution d'un album de photographies-souvenirs de la société.

Arnold Pictet tenait beaucoup à ce que les séances de la Société lépidoptérologique revêtissent un caractère scientifique, voire académique. Ses collègues, connaissant les difficultés qu'il avait dû surmonter pour reprendre ses études et conquérir son diplôme, se plaisaient à lui conférer le titre de docteur, dont il était fier à bon droit. Le Dr Pictet aimait à prendre part aux réunions informelles qui suivaient les séances et là, autour de verres de bière ou de tasses de café, quand les conversations prenaient un tour plus familier, l'« oncle Arnold » (c'est ainsi que l'avaient surnommé ses collègues plus jeunes) savait se montrer affectueux et enjoué.

Tous ceux qui ont eu le privilège de prendre part avec lui aux courses de la société ont pu apprécier en lui un gai et charmant compagnon ; la grande course de dix jours au Valais, effectuée sous sa conduite en 1907, a laissé en particulier d'impérissables souvenirs. C'est qu'Arnold Pictet

se sentait pleinement heureux au contact de la nature, comme aussi lorsqu'il était entouré de jeunes.

Le Dr Pictet a joué un rôle prédominant dans les relations entre la Société lépidoptérologique de Genève et la *Société entomologique suisse*, qu'il présida de 1914 à 1916, puis de 1926 à 1930 ; c'est grâce à lui que le bulletin de la première société put continuer à paraître, sous forme de fascicule spécial du bulletin de la seconde et à des conditions de faveur.

En 1920, Arnold Pictet fut choisi comme collaborateur pour les *recherches scientifiques au Parc national suisse* avec mission d'en étudier la faune de Macrolépidoptères ; en 1942, il devenait membre de la commission chargée de ces recherches. Un nouveau champ d'activité s'ouvrait devant lui et il se mit à la tâche avec un bel enthousiasme. Cette contrée, à la fois sauvage et riante, devint pour lui comme une seconde patrie ; il lui a consacré ces récits pris sur le vif que sont les *Episodes d'histoire naturelle au Parc national*.

Les résultats des études qu'il poursuivit au Parc pendant plus d'un quart de siècle ont été résumés dans sa monographie : *Les Macrolépidoptères du Parc national suisse et des régions limitrophes* (1942), mais telle fut la somme des observations et des documents amassés par le Dr Arnold Pictet qu'il a laissé, en nous quittant pour l'au-delà, le volumineux manuscrit d'une œuvre plus complète et plus générale, œuvre que le professeur V. van Straelen de Bruxelles, devenu son ami, a pieusement recueillie et qui, grâce à ses soins, verra prochainement le jour.

L'œuvre scientifique du disparu est si considérable que nous ne saurions tenter de l'analyser ici ; lui-même s'est chargé de le faire, sur la demande du président de la Société entomologique suisse, à la réunion de Fribourg en 1944¹ ; c'est par quelque deux cent quatre-vingts communications, mémoires et travaux divers que s'est manifestée son activité.

Arnold Pictet s'est beaucoup intéressé à cette institution si utile qu'est la *Société académique de Genève* ; il en a été le secrétaire général pendant près de trente ans et il a retracé l'œuvre de cette société de 1888 à 1913 dans une plaquette parue en cette dernière année. Ses connaissances bancaires lui valurent d'être élu trésorier de plusieurs sociétés et notamment de l'Union internationale des Sciences biologiques, de 1926 à 1947, et de la Société de Physique et d'Histoire naturelle, de 1903 à 1915. L'unique occasion dans laquelle il s'occupa de politique fut encore la défense de la science : il fut l'un des initiateurs et membre du comité référendaire contre la loi du 19 octobre, qui consacrait l'« asservissement » de l'Université par le gouvernement et qui fut, en partie grâce à la vigoureuse campagne qu'il mena, repoussée par les électeurs à une forte majorité.

Les titres du Dr Pictet sont nombreux. Outre le prix Davy (1912) déjà mentionné, il fut lauréat du prix Constant de la Société entomologique de France (1929) et obtint le prix Gourfein-Welt de l'Université de Genève (1943). Nommé président d'honneur de la Société lépidoptérologique de Genève en 1939, président d'honneur de la Société académique de Genève en 1944, membre honoraire de la Société entomologique de France en 1947, membre associé de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, il était membre de nombreuses sociétés scientifiques de Suisse et de l'étranger. Il fut aussi membre de la Commission

¹ *Bull. de la Soc. ent. suisse*, vol. XIX, p. 255-273.

administrative du Muséum de Genève et président de sa société auxiliaire.

Depuis la première guerre mondiale, il s'était intéressé de plus en plus à la protection de la nature et aux parcs nationaux et il devint notamment un collaborateur de la Commission de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge.

Pour se délasser de ses absorbants travaux de laboratoire, de ses multiples lectures scientifiques et de ses fatigantes recherches sur le terrain, Arnold Pictet lisait de préférence, dans le cercle de sa famille, auprès de la dévouée compagne de sa vie, les comédies de Labiche et les romans de Jules Verne.

C'est qu'en effet, il est resté jeune jusqu'au bout. Jusqu'au bout, il a tenu, en dépit des crises d'asthme qui le tourmentaient durant l'hiver et qui devaient finalement l'emporter, à gravir les pentes abruptes de « son » Parc national, à assister aux séances de « sa » Société entomologique de Genève. Nous disons « sa Société », car en lui, la Société lépidoptérologique, devenue la Société entomologique, a perdu non seulement son membre fondateur et président d'honneur, mais encore l'« oncle Arnold », son protecteur et son bienfaiteur, dont l'attachement et la générosité ne se sont jamais démentis.

Le Dr Arnold Pictet nous lègue de plus un bel exemple de ténacité et de verdeur juvénile ; aussi son souvenir demeurera-t-il vivant parmi nous.

J. ROMIEUX.